

JOURNAL DES JOURNÉES

N°95

Le jeudi 4 mars 2010, édition de 12h 45

*« Qu'il connaisse bien la spire où son époque l'entraîne
dans l'œuvre continuée de Babel,
et qu'il sache sa fonction d'interprète dans la discorde des
langages. »*

Jacques Lacan, *Ecrits*, p. 321

SPÉCIAL AMP

L'ÉCOLE UNE ACCUEILLIE PAR L'ECF (2)

Monica Torres, *L'École Une et les écoles américaines* Leonardo Gorostiza, *Médiation et extimité* Nora Gonçalves, *l'Ecole Une et le soutien de la différence* *Courrier de Rennes* **Monica Torres**, *L'École Une et les écoles américaines*

Evidemment, toutes les Écoles se sont formées à partir de l'Orientation lacanienne, sous la conduction de J. A. Miller. Cependant, il faut absolument que les Écoles conservent une certaine autonomie, car il existe d'importantes

différences politiques, culturelles, sociales. Nous devons donc chercher une « dialectique » équilibrée tenant compte de ces différences trop évidentes. Pour les autorités de chaque École, il est parfois très compliqué de trouver l'équilibre entre la conduction centralisée et le besoin d'une autorité propre en rapport direct avec les problèmes locaux. J'ai fait partie du Conseil à deux reprises, à des moments très différents. Et les deux fois, j'ai pu constater la difficulté de conserver l'autorité face aux membres de l'École, et en même temps de transmettre l'orientation de l'Ecole-Une. Le même problème se pose entre les Écoles américaines. Je veux présenter l'exemple d'une situation que j'ai moi-même vécue. A l'occasion de ma visite dans la ville de Medellin, en Colombie (NEL), en juin 2009, j'ai fait face à un public très hétérogène. Le thème des Journées était « Genre et sexuation ». Des féministes, des militantes, des religieuses, etc. étaient présentes. Et parmi les documents exposés, un film s'intitulait « Femmes en Guerre ». Dans ce film, des femmes de paramilitaires, de la « Guérilla » racontent leur odyssee. Et moi, je devais parler des formules de la sexuation ! Devant un tel public ! Avec une réalité si différente de celle que nous connaissons à Buenos Aires et certainement encore plus différente de celle de Paris. Le savoir faire entre l'Un et le Multiple que l'Ecole une a toujours signalé comme une contradiction nécessaire était ici en jeu. Je vais me référer à l'allocution prononcée le 22 janvier 2000 par J. A. Miller, alors Délégué général de l'AMP. Je citerai un paragraphe extrait de son long et riche discours auquel je continue de souscrire: « ... les écoles nationales et unilingues sont là pour durer ; une école transnationale et translinguistique ne saurait les remplacer, ni les absorber (...) en même temps, conçues comme émanant d'une seule et même communauté internationale rassemblée dans l'Ecole une, les écoles ne pourront manquer d'être désormais perçues comme les Sections de cette Ecole une. Nous trouvons ici les termes renouvelés de cette bonne vieille contradiction de l'Un et du Multiple dont nous connaissons par cœur les effets au sein de chaque école... » La force du Un, qui existe, que nous vivons au sein de l'AMP, qui est devenu plus consistant depuis la création de l'Ecole une à Buenos Aires, cette force ne menace pas les Écoles, si celles-ci peuvent accueillir l'Un, en conservant le Multiple. La caractéristique propre de chaque École de par la conjoncture de sa langue, la politique nécessaire pour chaque pays, y compris pour chaque région, doit être assumée et soutenue par les membres de chaque École. En premier lieu, par ses autorités, toujours un peu questionnées... en raison de cette même contradiction à la fois difficile et

nécessaire. L'exemple que j'ai donné de mon voyage à Medellin montre aussi l'Un et le Multiple au sein de la propre AMP Amérique. La réalité de Medellin, à laquelle j'ai adapté l'orientation lacanienne de la meilleure manière possible, ne ressemble en rien à celle de Buenos Aires, ni à celle de Paris. L'Un réunit et conserve en son sein la contradiction du Multiple que la vieille dialectique hégélienne ne résoudra pas. Je ne suis pas partisane d'imiter des solutions qui sont valables pour d'autres contextes. Au contraire, chaque École doit chercher à inventer, à sa manière, la façon dont on peut déceler le principe qui oriente l'École une dans sa propre situation. On suit ainsi l'Orientation lacanienne, mais d'un mode tel que le Multiple soit pris en considération dans sa singularité. D'un mode tel que la communauté de chaque École se sente à la fois reconnue dans l'Un et le Multiple. Et dans le singulier de chacun. Je cite Héraclite : « ainsi doit être suivi ce qui est commun, le logos, cependant, les hommes vivent comme si chacun avait son propre logos ». Nous rencontrons ici cette situation, cette tâche des plus difficiles et à laquelle nous avons dédié une fois de plus la réunion du Conseil de l'AMP lors de ce week-end. C'est une contradiction avec laquelle nous continuerons de vivre, qui ne se résoudra pas, sinon au cas par cas, en une solution singulière et politique. Je crois que c'est fondamentalement dans la Passe que la présence du Un est la plus claire et manifeste. C'est fondamentalement pour la Passe que j'ai adhéré dès le début au souhait de Miller de fonder une École à Buenos Aires, et cela correspond toujours à mon désir. L'Un représente l'extime qui légitime le Multiple. Ainsi, la présence d'Éric Laurent dans Le Cartel de la Passe de l'EOL le démontre, tout comme les nominations de Mauricio Tarrab et de Gustavo Stiglitz, Angelina Harari, un AE brésilien. Nous écouterons leurs témoignages en avril, à Paris. Sommes-nous trop silencieux à Buenos Aires ? Je l'ai déjà expliqué en une autre occasion. L'instant pour voir, le temps pour comprendre ; le moment de conclure viendra, quand l'EOL s'appropriera l'Événement Paris, à sa manière, singulière. L'extimité garantit la singularité inextirpable.

Leonardo Gorostiza, *Médiation et extimité*

Comment caractériser ce qui serait « le bon usage » de l'École Une, c'est-à-dire comment caractériser ce dont traite ce débat crucial ? [1] Pour tenter d'avancer dans ce sens, j'aborderai cette question à partir d'un angle précis. Celui des différences et des articulations possibles qu'il y a entre deux fonctions qui, dans notre conversation, ont tendance à se confondre. Je fais

référence aux deux fonctions inhérentes à notre lien à l'AMP et à l'Ecole Une : « médiation et extimité ». Etablir, avec plus de précision, les différences qu'il y a entre ces deux fonctions, c'est ce que je crois, nous permettrait aussi d'élucider, plus précisément, quelles sont alors leurs articulations possibles. On pourra, peut-être en déduire quelques premières conséquences pratiques pour le bon usage de l'Ecole Une. Médiation et extimité ne se confondent pas. Néanmoins, dans un certain sens, on pourrait dire que l'extimité accompagne – ou devrait toujours accompagner- la médiation comme son ombre. Parce que là où la médiation permet d'établir une articulation possible, c'est-à-dire, une relation là où avant il n'y en avait pas, l'extimité peut ensuite venir indiquer, rappeler, encore une fois, l'abîme sur lequel cette relation, faite nécessairement de semblants, se fonde. Autrement dit, la médiation fait exister une identité, une communauté possible à la place où, au fond, il n'y en a pas. Elle vise l'Un face à la résistance du particulier du Multiple. Tel que le signalait Miquel Bassols, « plus il est difficile de soutenir et de faire quelque chose avec le non rapport, plus il faut de la médiation. » Citons, à manière d'exemple, ce que disait Vicente Palomera à son tour, en faisant ressortir « la place de *médiation* que le Champ Freudien, l'AMP et la FEFP ont eu et continuent à avoir dans les forces centrifuges de l'ELP. » Mais la médiation, sans sa compagne « extimité » risquerait toujours – c'est mon hypothèse- de se confondre avec le Un ou de glisser vers son élan unificateur. D'où la revendication des autonomies particulières du Multiple. Que la médiation doive toujours être, d'une certaine façon, accompagnée par l'extimité, c'est ce que montrent les événements de l'année 2000 à Buenos Aires. Récemment, dans sa réponse à la lettre de Flory Kruger, Jacques-Alain Miller le rappelait : « En 2000, il était urgent de donner à l'AMP- je souligne- *son identité propre* après vingt ans de Rencontres Internationales »[2] . La fonction de la médiation est ici clairement indiquée. Elle a permis de fonder des écoles à partir du Multiple des groupes, puis l'AMP elle-même à partir du multiple des écoles. Il était nécessaire de produire cette « identité » qui implique de se reconnaître membre d'une « communauté » – au un sens strict- . Mais il se trouve qu'en 2000, à Buenos Aires, au moment où cette identité se produisait et prenait de la consistance, nous approuvions la Déclaration de l'Ecole Une. Une Ecole dont l'unité, on le sait, n'implique pas de centralisation mais tient à l'unité de la série. C'est-à-dire, à l'unité de l'Unaire et non pas de l'Unien. Je pense qu'on peut affirmer que, de la même façon que le Champ Freudien d'abord et l'AMP ensuite ont fait et font

fondamentalement usage de la fonction de médiation, l'Ecole Une - l'Ecole de la Passe, celle qui délocalise, qui réintroduit toujours des différences créatives et dont l'Un est celui de l'orientation lacanienne—, pour remplir sa fonction éminente qui est celle de réaliser « le rêve d'une Ecole conforme au discours analytique »[3] , doit faire usage de la fonction d'extimité de façon soutenue. Parce que l'Ecole Une doit toujours viser, tout comme le désir de l'analyste, l'obtention de la différence absolue, c'est-à-dire, singulière. Je n'oublierai jamais comment, à une occasion, j'ai pu constater la fonction en acte de l'extimité et son effet dé-massifiant. C'était à l'intérieur du travail d'un Cartel de la Passe de l'EOL. Après que les membres du cartel aient déployé leurs arguments devant l'extime, il a suffi que celui-ci indique quelque chose qui n'avait pas été interrogé auprès des passeurs, avec la profondeur que méritait le témoignage du passant, pour que le cartel – en tant que sujet- produise le signifiant maître qui avait fait de lui, une « masse », l'arrêtant dans sa fonction. Les membres du cartel se sont arrêtés à ce moment-là, unis sous le signifiant « pudeur ». La conséquence n'a pas été moindre car l'effet de dés-identification, de dé-massification a permis au cartel d'avancer au-delà de cet écueil et de conclure par une nouvelle nomination d'AE. Je crois que cet exemple montre clairement que la fonction d'extimité est congruente avec le discours analytique. Et c'est pour cela que je crois pouvoir affirmer que la politique de l'énonciation – énonciation dé-massifiante, du fait d'être singulière-, est la politique de l'Ecole Une et se soutient de la fonction d'extimité. Arrivés à ce point, et au risque d'une certaine simplification qui implique de situer la fonction de médiation du côté de l'AMP et l'extimité du côté de l'Ecole Une, faudrait-il conclure que pour que le discours analytique soit prédominant, l'AMP doit devenir l'Ecole Une ? C'est au moins l'hypothèse de Giorgia Tiscini : que l'AMP devienne EMP (Ecole Mondiale de Psychanalyse)[4] . Je ne le pense pas. En revanche, je pense qu'il est fondamental de préserver cette tension que je tente aujourd'hui de situer entre médiation et extimité. Tout comme Lacan qui, en faisant en 1978 le bilan du Département de Psychanalyse de Vincennes, signalait que le discours analytique exclut la domination, que l'antipathie entre le discours analytique et le discours universitaire ne pouvant jamais être dépassée, il s'agit alors de « l'exploiter ». J'oserais même dire qu'il s'agit également d'exploiter cette antipathie ou la faille qu'il peut y avoir entre l'AMP et l'Ecole Une de la bonne façon. Récemment, en relisant une conférence que Jacques-Alain Miller prononça il y a longtemps à Buenos

Aires, intitulée « Vers une clinique cynique »[5] , j'ai re-trouvé le terme de « médiation ». Jacques-Alain Miller y signalait que la Passe elle-même s'adresse à ce point du solde cynique de l'analyse où précisément il n'y a aucune médiation. « C'est la vérification – dit-il- qu'il n'existe ici de médiation (...) et qu'il y a absence de médiation d'emblée dans la division subjective elle-même ». Il y a division et par conséquent, malgré les lois de la parole- des semblants, pouvons-nous dire-il n'y a pas de médiation. Je pense donc, qu'en ce sens, soutenir le binaire « médiation- extimité » peut être une des voies pour faire un bon usage de l'Ecole Une. En paraphrasant une formule à laquelle nous avons recours fréquemment : il s'agirait, avec l'extimité, de se passer de la médiation –ne pas y croire- mais comme nous faisons vis-à-vis de tout semblant, à condition de s'en servir le moment venu. Afin de résumer ce binaire, on pourrait dire que la médiation vient articuler, là où il y a absence d'articulation, comme le phallus et le Nom-du-Père, elle rend possible un rapport là où il n'y en a pas, en même temps qu'elle indique l'absence de rapport. Si vous me permettez l'expression, la médiation permet une « chaussée » possible, une commune mesure là où, il n'y a qu'un abîme pour fondement. Alors que l'extimité dés-identifie, singularise et introduit ainsi l'absence d'une commune mesure. Dans les termes rappelés par Miquel Bassols : elle rend sensible le paradoxe de l'Ecole Une en tant que « communauté de ceux qui ne font pas communauté. »[6]

J'ai dit au début de mon exposé qu'on pourrait en déduire quelques conséquences. Lesquelles ? Les premières se déduisent clairement de ce que j'ai tenté d'argumenter précédemment. Les Cartels de la Passe, selon une proposition récente de Graciela Brodsky, pourraient devenir des Cartels de la Passe de l'Ecole Une mais...à condition qu'ils continuent à être des Cartels de la Passe de chaque école. Comme les AE de l'Ecole Une qui ne le sont pas moins de leur école respective. Comme vous pouvez le constater, je pense qu'il est important de garder cette tension, de ne pas l'annuler, car c'est à partir de cette tension et avec elle que nous devons savoir y faire. Autrement dit, je pense qu'il s'agira, pour un bon usage de l'Ecole Une, de ne pas éluder, dans chaque décision à prendre, la responsabilité de veiller, à ce que cette barre, qui est la division du sujet, ne se suture pas, là où il n'y a pas de médiation qui ne soit pas du semblant. Les AE et les Cartels de la Passe ont alors sur leurs épaules une mission fondamentale et toujours rénovée, celle de rappeler à tous et à chacun des membres de l'AMP et de l'Ecole Une que cette « barre oblique et de noble bâtardise... »[7] est inéliminable et que

c'est en elle que se logent aussi bien la débilité que l'énorme puissance du discours analytique. C'est peut-être là que se loge aussi la force de cette sorte de super-Ecole que Jacques-Alain Miller imaginait comme l'avenir de l'AMP il y a 16 ans[8] . [1] Miller, J.-A., « L'Ecole Une en débat », JJ n° 75. [2] Miller, J.-A., JJ n° 68, 8/12/09. [3] Miller, J.-A., Rapport du Délégué Général, Buenos Aires, 2000. [4] Tiscini, G. *L'Ecole Une existe-t-elle vraiment ? JJ N° 76, 23/12/09.* [5] Miller, J.-A., « Hacia una clinica cinica », 24/7/84, in Conferencias Portenias, Tomo I, Buenos Aires, Paidos, 2009, pp. 160-161. [6] Bassols, M., « Mas de cerca y mas de lejos », JJ n° 84, 14/1/10. [7] Lacan, J., *Ecrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 634. [8] Miller, J.-A., « Avant propos », 31/5/94, in *Annuaire de l'AMP*, 1995. * « Infini particulier » chanson de Marisa Monte Voici le meilleur et le pire de moi-même Mon thermomètre mon carat Viens, mon cher, fais mon portrait Ce n'est pas impossible Je ne suis pas difficile à lire Joue ton rôle Je suis d'ici je ne suis pas de Mars Viens, mon cher, observe-moi Tu ne vois pas, c'est évident, je suis mon propre porte-drapeau Mais ne te perds pas en entrant Dans mon infini particulier À certains instants Je suis toute petite et pourtant géante Viens, mon cher, révèle-toi Le monde est mouvant Pour celui qui n'a rien à cacher Regarde mon visage Il n'est que mystère, il n'a pas de secret Viens ici, n'ai pas peur L'eau est potable D'ici tu peux boire Mais ne te perds pas en entrant Dans mon infini particulier

Nora Gonçalves, *L'Ecole une et le soutien de la différence*

4 lieux, 4 points : L'École, lieu de surprise du savoir insu En lançant les 38èmes Journées de l'ECF en septembre 2009, Jacques-Alain Miller en a changé la structure et a créé un nouveau concept pour celles-ci, choisissant le risque, bouleversant la routine à laquelle nous commençons à nous habituer dans les Écoles. Si je dis les Écoles, c'est parce que notre modèle est le même dans toute l'AMP : l'anticipation de la préparation des Journées, la répétition de la série, le confort du groupe associatif, enfin une certaine obsessionalisation de la vie communautaire qui nous prive de surprise, comme l'a diagnostiqué J.-A. Miller. Cela a été nécessaire pour inscrire un travail, maintenant c'est le moment de s'ouvrir à la contingence. La surprise est un autre nom de la contingence, l'événement imprévu. Et comment produire, comme Miller lui-même le demande, quelque chose qui constitue pour nous un événement ? Il a également introduit l'hypothèse : « Et si elles [les Journées] étaient désormais un temps de rupture, le moment fécond d'une soudaine production aléatoire [...] ? Est-ce que ça ne serait pas plus proche de ce que la méthode psychanalytique met en œuvre dans sa quête de vérité ?

» Miller a ouvert le zap and... up, les musiques sont jouées de manière aléatoire et on choisit les plus belles pour les écouter. Nous sommes dans l'ordre de la surprise, de la contingence d'une rencontre fortuite avec des énonciations authentiques qui produisent un fort écho. L'École comme lieu de savoir insu qui est là pour être élaboré, doit être secouée quand elle est endormie et que ses membres se reposent et se confortent entre eux dans un semblant de savoir. L'analyse et la passe, le devenir analyste Devenir analyste, s'autoriser de soi-même, suppose que l'analyste devienne analysant de sa propre analyse et que toujours il s'analyse, à partir du point sinthomatique auquel il est arrivé, point le plus proche du réel, irréductible, l'os, comme l'a appelé Miller, point qui va lui donner un savoir-faire, point d'appui dans la conduite du traitement des autres qui viennent lui demander une analyse. C'est la pragmatique de l'objet a, ses usages, l'instrument pour l'analyste. Éric Laurent dans son texte « Le pari actuel de l'analyse infinie » sépare le savoir objectif chez Descartes, celui qui peut être obtenu aussi dans une analyse, du savoir subjectif pascalien, obtenu par l'expérience de la rencontre avec le point d'actualisation à l'infini. « C'est en ce point de rencontre avec l'infini que se décide le statut de la croyance du sujet envers l'inconscient. » « En ce point, dit E. Laurent, il [Pascal] suspend la croyance et introduit le pari, statut d'un savoir qui cesse de soutenir la croyance pour seulement s'appuyer sur un calcul. » Face à cela, Laurent reprend le pari lacanien : « On ne devient psychanalystes que par la rencontre actualisée dans l'expérience analytique du point à l'infini. Ce pari se redouble du fait qu'il soit possible de transmettre ce savoir subjectivé dans l'expérience de la passe. » L'idée du devenir analyste que nous donne E. Laurent est très intéressante : l'analyste atteint à un certain moment, moment où il devient analyste, l'infini actualisé et nous pourrions dire qu'à partir de là, il peut faire un calcul, pour lui-même à chaque moment de sa vie et pour l'analyse des autres. C'est la manœuvre du point à l'infini que J.-A. Miller apporte dans son texte « Introduction à la logique du temps ». Marisa Monte, la chanteuse-compositeur brésilienne, illustre cette idée de l'infini actualisé dans une jolie chanson qui s'appelle « Infini particulier ».[9] <#_ftn9> L'École une, celle qui décomplète – celle qui doit être interprétée et toujours rectifiée L'École une, l'espace commun pour tous. Espace ouvert sans limites. Elle a un Acte de Fondation. Elle a des membres qui sont membres des Écoles de l'AMP. Elle a ses AE et ses AME qui l'interprètent. Elle a la procédure de la passe. Elle a son comité d'action qui théorise sa politique. Dans la Déclaration de l'École

une, J.-A. Miller reprend Lacan quand il a proposé son « École, dont les membres trouveraient dans la reconnaissance d'un non-savoir irréductible — S(A/) — qui est l'inconscient même, le ressort de poursuivre un travail d'élaboration orienté par le désir d'une invention de savoir [...] ». Il a rassemblé les analystes désirant une position distincte des analystes de l'IPA et au fondement de ce rassemblement se trouve la proposition de reconquête du Champ freudien. On voit ici clairement où Lacan situait la déviation des post-freudiens. L'École une dans son concept localise ses membres qui « se distribuent en plusieurs Écoles qui sont le cadre naturel de leur travail quotidien, ils se sentent aussi bien faire partie d'un même ensemble, partager les mêmes références et le même destin dans la psychanalyse, constituer un seul et même mouvement mondial ». Sa tâche est de « frayer dans la psychanalyse la seule voie alternative qui soit effective. » C'est sa finalité. Elle noue plusieurs Écoles, elle a une fonction de nouage de toutes les Écoles de l'AMP et en même temps elle décomplete le tout associatif. Elle est « Une en dépit de la diversité des langues, malgré les distances géographiques... » « Une, mais sans l'ennui qui s'attache à l'homogénéité du Un, car plurielle et non-standard » nous dit Miller. Dans le « Communiqué au Conseil de l'AMP du 17 janvier 2000 », il dit : « Les signataires, membres de l'AMP se reconnaissent comme compagnons d'une même cause et déclarent se constituer en Ecole une. » C'est la cause analytique qui est à son fondement. J.-A Miller dit aussi que cette Ecole est une expérience. Pourquoi ? Avec l'« Acte de fondation » de 1964, Lacan a inauguré « une institution proprement psychanalytique en ce qu'elle offre au travail du transfert, qui soutient la cure, le relais du transfert de travail. L'École, de ce fait, peut légitimement prétendre, selon J.-A. Miller, au statut d'expérience subjective. » À partir de tous ces fondements de l'Ecole une, comment ne pas la reconnaître comme l'École créée par Lacan ? En ce mois de janvier 2010, dix ans après sa fondation, puisqu'elle est née à l'aube du nouveau millénaire, nous mettons à nouveau son existence en débat. Est-elle Une au sens que ce Une avait lors de sa fondation ? A-t-elle répondu aux attentes qu'on avait au moment de sa création ? L'Ecole une est-elle en accord avec les fondements sur lesquels elle s'est appuyée à l'époque ? Est-elle en accord avec la réalité de l'époque dans laquelle nous vivons ? Dans la Déclaration, on peut lire que « la plus jeune communauté rassemblée dans l'AMP, est animée par une orientation concrète que contrôle et véhicule une Conversation permanente. » Suivons-nous rigoureusement cette orientation ? Le Il y a de l'Un, le soutien

de la différence Le Il y a de l'Un est le trait de chacun, le singulier. C'est ce que soutient la différence. Qu'est-ce qui marque l'École pour être Une ? C'est cette singularité de chacun, chaque S1, le trait singulier et propre à chacun. Quelle est la marque unique qui convient à l'École ? Celle du sinthome de chacun. L'École des dissemblables comme le propose J.-A. Miller dans son discours à l'ECF en 2008. Nous pouvons penser qu'une chose est le singulier de chacun mais comment cela se situe dans l'École, dans le monde et comment cela peut-il servir à tout le monde ? L'École une serait celle des non identifiés, chacun s'appuyant sur le nœud de son sinthome. Créant et inventant dans le monde, avec sa propre production. Dans sa singularité. Parce que le Un est Un, Un, Un... est chacun, les Uns ne s'additionnent pas, comme le dit J.-A. Miller. Alors quelle politique pour l'École une ? Il nous revient de l'éclaircir et d'en faire le portrait. L'École une est un objet dans le monde et en tant que telle, elle doit vivre les choses de la réalité du monde. L'École une, comme l'École qu'a fondé Lacan, est aussi une École de pensée, d'idées et d'action dans le monde, fondée sur le désir de l'analyste qui est un désir de maintenir la différence absolue, comme J.-A. Miller l'a repris chez Lacan, un travail incessant de différence, de soutien de la différence. « Le désir de l'analyste fait de l'analyste un séparé » écrit J.-A. Miller dans son texte « Quelle politique lacanienne en 2009 ? » et « c'est en tant que séparé que l'analyste reste au sein des collectifs » On y lit la position de l'analyste et donc la position de l'analyste/parlêtre dans l'École . « C'est en tant que séparé que l'analyste peut apporter à [...] l'humanité [...] ce qu'il a de plus rare et de plus précieux : la lucidité que permet et que nécessite l'acte analytique. » Et ce sont ces analystes qui vont faire à chaque moment l'École une. Reste à nous demander si ainsi l'École une va avec sa propre marque, au-delà du sinthome de chacun. Textes consultés: Miller, J. A., "Un nouveau concept pour les Journées 38" Journal des Journées n°1 Laurent, E., "Le pari actuel de l'analyse infinie", Lettre mensuelle n°279, juin 2009. Laurent, E. Discours de candidature d'Éric Laurent devant l'AG de l'AMP 2008, JJ 79. Laurent, E. Rapport moral du 24 janvier 2009, JJ n. 80. Lacan, J., "Acte de fondation", Autres Écrits, Paris, Le Seuil. Miller, J. A., "Déclaration de l'École une", annexes aux statuts de l'AMP Miller, J. A. « Introduction à la logique du temps », La Cause freudienne, n. 56, Paris : Navarin/Seuil, 2004. Miller, J. A., "Communiqué de l'AMP du 17 janvier 2000", site de l'AMP. Miller, J. A., "Allocution du Délégué général de l'AMP", 22/01/2000, site de l'AMP. Miller, J. A., "Quelle politique générale pour 2009 ? Perspectives da

politique lacanienne”, Lettre mensuelle n°273, décembre 2008. *Dans le prochain JJ, seconde et dernière partie du dossier « Spécial AMP : « L'École Une et les cartels de la passe dans les Écoles », avec des textes de Estela Paskvan, Carmelo Licitra Rosa, et Carlo Vigano.*

vers Rennes 2010 : *Au début du XXIe siècle, comment naît le désir de l'analyste*

Le calendrier et l'appel à projets pour les journées de rennes, ainsi que la composition du comité projet établis par Jacques-Alain Miller et Sophie Marret, sont consultables sur le blog de Rennes, en page d'accueil :

<http://rennes2010.wordpress.com/>

RAPPEL : La date limite pour l'envoi des projets est le 8 mars Si vous désirez intervenir aux Journées de Rennes :

1- Avant de présenter votre travail au Comité Textes le moment venu, c'est à dire au mois de mai, il vous est loisible (ce n'est pas une obligation) d'envoyer un projet, sous la forme d'un argument de 2 000 signes environ.

2- Cet argument sera lu par un membre du Comité Projets, qui prendra contact avec vous pour en discuter, et vous donner conseils et orientations.

3- La *dead line* pour l'envoi des projets est fixée au **8 mars à minuit**. Envoyez de préférence votre texte entre le 15 février et le 8 mars

à minuit, envoyez d'emblée une copie au point, et non pas deux ou trois corrigeant des erreurs.

4- Le texte sera envoyé **par mail exclusivement**.

5- Le mail devra comporter comme objet, en majuscules : **PROJET**.

6- L'envoi se fera aux **deux adresses** suivantes (pas l'une *ou* l'autre, les deux *ensemble*) ; rennesprojet@gmail.com, rennesecef@gmail.com.

7- Le texte est à taper en caractères Times New Roman, corps 12, avec double interligne; en haut, centré, votre nom, et, sur la ligne du dessous, le titre.

8- Il sera envoyé comme document Word 2004, de format spécial RTF. Sur l'item électronique porteur du texte - c'est à dire l'icône du document telle qu'elle apparaît à l'écran quand le texte est fermé - mettez comme étiquette votre nom propre. Si vous voulez bien respecter ce standard, cela facilitera le classement.

9- Rappelez-vous : les exposés devront être lus en un quart d'heure. Donc, centrez votre argument, réduisez ou omettez les citations des auteurs. Ceci n'est pas une encyclopédie, ni un centon, c'est une flèche.

10- Cette invitation s'adresse à **tous ceux** qui désirent intervenir à Rennes, qu'ils aient ou non un mentor.